



Revue *Hybrid*, n° 5 « Littérature et dispositifs médiatiques »

Vous êtes ici. Prolégomènes pour une littérature géolocalisée

Enrico Agostini Marchese

Enrico Agostini Marchese est doctorant à l'Université de Montréal. Après des études esthétiques sur le statut de l'image dans la littérature et la philosophie du xx^e siècle, ses recherches actuelles portent sur la production et la structuration de l'imaginaire spatial dans la littérature numérique contemporaine. Il est membre de la Chaire de recherche du Canada sur les écritures numériques, du CRIHN (Centre de recherche interuniversitaire sur les humanités numériques), et de la Société internationale pour les études intermédiaires. Il a publié, en 2015, chez Clinamen (Florence), *Atlante di disorientamento. Un profilo di Gerhard Richter* et plusieurs articles portant sur le rapport entre numérique, espace et littérature.

Résumé

Si l'avènement et la diffusion massive du téléphone intelligent et des autres dispositifs mobiles ont déjà fait l'objet de plusieurs études, notamment dans les domaines des sciences cognitives et de la sociologie, les analyses littéraires à cet égard demeurent rares, surtout dans le monde francophone. Cependant, les écrivains ont de plus en plus recours aux potentialités offertes par ce type de support afin d'explorer de nouvelles possibilités littéraires. En analysant quelques-uns de ces exemples, nous allons nous demander de quelle manière les dispositifs mobiles changent notre rapport à la littérature : comment la mobilité et la portabilité intrinsèques à ces dispositifs, la géolocalisation dont ils sont dotés et les nouvelles interfaces conçues pour eux influencent-elles nos pratiques de lecture et d'écriture ?

Mots clés

dispositif mobile, géolocalisation, hyperconnexion, littérature mobile, littérature numérique, médias géolocalisés

Mise en ligne : 18 décembre 2018

Texte intégral (format PDF)

Je tiens à remercier la Chaire de recherche du Canada sur les écritures numériques, son titulaire Marcello Vitali-Rosati et l'équipe entière pour le soutien fourni à la réalisation de cet article et, plus généralement, à ma recherche et mes réflexions.

Introduction. Le dispositif mobile. Un nouveau support pour la littérature numérique ?

Bien que relativement jeune, d'une trentaine d'années à peine¹, la « littérature numérique » fait déjà l'objet d'une périodisation. Lorsqu'ils s'y réfèrent, les chercheurs ont l'habitude de diviser ce domaine en deux parties majeures : une première période, marquée par l'emphase mise sur la technique de l'hyperlien et sur l'interactivité conséquente², et une deuxième phase, qui se démarque de l'« hyperliencentrisme » pour s'ouvrir à ce que René Audet et Simon Brousseau appellent une « polyvalence médiatique³ », à savoir « une mobilisation large et diversifiée des moyens techniques offerts par le support numérique. Ce déplacement appelle ainsi la multiplication des médias, une capacité de mise à jour continue et une stratification historique du discours⁴ ».

Le smartphone, dans cette perspective, se présente comme la dernière étape de la longue histoire des changements de support scripturaux qui ont radicalement modifié notre rapport à la lecture et à l'écriture. Sans voir dans ces changements des coupures nettes voire des révolutions, nous retiendrons ces étapes comme des figures heuristiques représentant des constellations épistémologiques, des configurations de sens, bref des paradigmes – une analyse en profondeur de la légitimité de cette répartition temporelle et de la formalisation de ces étapes elles-mêmes étant un objectif hors de la portée de cet article. La première étape de la modernité serait donc, suivant l'intuition de Roger Chartier, le passage du rouleau au codex⁵ ; la deuxième, par conséquent, consisterait dans l'invention et l'utilisation de l'ordinateur, cet « écran relié » pour citer l'heureuse formulation de Bertrand Gervais⁶, à des fins littéraires.

Si ces deux changements de paradigme ont déjà fait l'objet de nombreuses analyses, les études littéraires sur les dispositifs mobiles intelligents⁷ en tant que support – tous points de vue confondus – demeurent rares, en raison de la relative nouveauté de ceux-ci : la diffusion massive des téléphones intelligents date d'une dizaine d'années à peu près. Ainsi, notre réflexion ne se propose-t-elle évidemment pas de donner des réponses définitives, mais plus simplement de mettre au jour quelques pistes de recherche et un certain nombre de questions autour des pratiques de lecture et d'écriture rendues possibles par les dispositifs mobiles. Pour ce faire, nous adopterons une double démarche : d'une part, nous distinguerons, dans l'ensemble des questions que nous allons aborder, trois ordres de discours permettant de mieux baliser notre réflexion. De l'autre, nous allons nous confronter au fur et à mesure aux questionnements soulevés par l'introduction des dispositifs mobiles dans la littérature à l'aide de cas d'étude concrets.

1. Même si les premières expérimentations littéraires sur ordinateur datent des années 1950.

2. Pour une meilleure définition et analyse de cette première typologie de littérature numérique, appelée plus proprement littérature électronique, cf. Katherine N. Hayles, « Electronic Literature : What is it ? », *ELO – Electronic Literature Organization*, vol. 1.0, 2 janvier 2007. [En ligne] <https://eliterature.org/pad/elp.html> [consulté le 14 novembre 2018].

3. René Audet et Simon Brousseau, « Pour une poétique de la diffraction de l'œuvre littéraire numérique. L'archive, le texte et l'œuvre à l'estompe », *Protée*, vol. 39, n° 1, printemps 2011. [En ligne] <https://www.erudit.org/fr/revues/pr/2011-v39-n1-pr5004899/1006723ar/> [consulté le 13 février 2018].

4. René Audet et Simon Brousseau, « Pour une poétique de la diffraction de l'œuvre littéraire numérique. L'archive, le texte et l'œuvre à l'estompe », *Protée*, vol. 39, n° 1, printemps 2011. [En ligne] <https://www.erudit.org/fr/revues/pr/2011-v39-n1-pr5004899/1006723ar/> [consulté le 13 février 2018]. Un autre point de vue sur cette double périodisation est celui que Marcello Vitali-Rosati adopte dans son article paru en 2015, « La littérature numérique existe-t-elle ? », *Digital Studies/Le Champ numérique*, vol. 0/0, février. [En ligne] http://www.digitalstudies.org/ojs/index.php/digital_studies/article/view/289 [consulté le 11 février 2018].

5. « La tention la plus immédiate est en effet de comparer la révolution électronique avec la révolution de Gutenberg. [...] Cependant, la transformation n'est pas si absolue qu'on le dit : un livre manuscrit [...] et un livre après Gutenberg reposent sur les mêmes structures fondamentales – celle du codex » (Roger Chartier, *Le Livre en révolutions. Entretien avec Jean Lebrun*, Paris, Textuel, 1997, p. 7). L'idée que la révolution majeure dans les structures de pensée occidentales a été le passage du rouleau au codex – et non l'invention de l'imprimerie – constitue un des fils rouges de la réflexion de Roger Chartier. Pour une analyse des changements épistémologiques survenus avec l'introduction du codex, je renvoie également à ses nombreux travaux.

6. Bertrand Gervais, « Naviguer entre le texte et l'écran. Penser la lecture à l'ère de l'hypertextualité », in Jean-Michel Salaün et Christian Vandendorpe (dir.), *Les Défis de la publication sur le Web : hyperlectures, cybertextes et méta-éditions*, Villeurbanne, Presses de l'ENSSIB, 2004, p. 1-68.

7. Nous n'allons nous intéresser ici qu'aux dispositifs mobiles ayant une connexion internet intégrée et un système de géolocalisation. Les expérimentations littéraires autour de la forme du texto, pionnières dans les usages littéraires des dispositifs mobiles, ne feront pas partie de notre analyse.

Toujours/partout. L'ubiquité potentielle des dispositifs mobiles

La première caractéristique, peut-être la principale, de ce type de dispositifs est leur mobilité et leur portabilité. Grâce à ces outils, nous sommes en mesure d'écrire et de lire à tout moment et en tout endroit – spécificité appartenant également, en théorie, à l'ordinateur portable. Toutefois, ce dernier s'avère très inconfortable lorsqu'on l'utilise en tant que support pour des activités liées à l'écriture ou à la lecture, notamment pour lire ou écrire en marchant. De ce point de vue, nous pourrions affirmer que les dispositifs mobiles ne sont pas seulement des « écrans reliés », mais qu'ils s'avèrent être aussi et surtout des « écrans délivrés ». Il s'agit donc d'un degré de mobilité incomparable à celui de l'ordinateur, permettant aux dispositifs électroniques de rivaliser avec la portabilité du calepin ou du cahier de notes en tant que supports scripturaux et poétiques⁸ et, sur le plan de la lecture, avec l'accessibilité du livre, toujours à la main⁹.

Depuis la diffusion massive des dispositifs mobiles, notamment les smartphones, on peut constater un essor considérable des formes d'écritures numériques spécifiquement caractérisées par des contraintes techniques imposées par ce nouveau médium scriptural. Conditionnée non seulement par l'ergonomie des plateformes – Twitter en est l'exemple parfait –, mais surtout par l'affordance spécifique de ces dispositifs – la saisie de longs textes est très inconfortable sur les écrans tactiles –, l'écrivain « mobilo-numérique » se livre à des exercices poétiques de relecture de l'environnement qui l'entoure très proches du haïku, de l'aphorisme. On peut par exemple penser à la série *Matin* de Sébastien Rongier¹⁰ ou aux photos d'Arnaud Maïsetti¹¹ et Pierre Ménard¹², ou encore, comme dans le cas de la série *Arbres* de Gilles Bonnet, au maniement d'un simple mot¹³.

Se détachant de l'ordinateur, l'écrivain numérique se livre à une forme contemporaine de flânerie : ainsi peut-on voir des images et des notes de terrain, prises littéralement en passant, raconter une impression passagère suscitée par un lieu, une rencontre heureuse ou la description des habitants de la ville. Non seulement ces notes et images investissent les lieux typiques de la littérature numérique – plateformes, sites, blogs, etc. –, mais elles engendrent des formes littéraires spécifiques. Parmi celles-ci, il nous semble pertinent d'évoquer quelques cas permettant d'établir autant de pistes de recherche futures. La série *Disparition*¹⁴ de Sébastien Rongier, dans laquelle l'image d'un banc dans un parc où des vêtements, un sac et une boîte sont étalés devient une contrainte d'écriture pour des écrivains invités, conduit à réfléchir au processus d'emboîtement poétique de la mobilité : en insérant dans le fragment littéraire qui démarre la série la description du contexte – « [c]ette image, je l'ai prise début janvier 2014. Passant devant ce petit parc, j'ai vu ce banc déserté. Puis, après quelques pas,

8. Pour une réflexion sur le rôle du cahier de notes dans la pratique de l'écrivain, notamment de l'écrivain flâneur, je renvoie à Bertrand Gervais, « De lignes en lignes. Poétique de l'écrivain-flâneur », *Captures* 2, n° 2, 2017. [En ligne] <http://revuecaptures.org/article-dune-publication/de-lignes-en-lignes-po%C3%A9tique-de-l%E2%80%99%C3%A9crivain-fl%C3%A2neur> [consulté le 11 février 2018]. Dominique Pety s'est également intéressée à la figure de l'écrivain-flâneur et à son rapport aux outils numériques dans l'article de 2017, « Le flâneur, le collectionneur, le blogueur et l'art de la trouvaille ». [En ligne] <http://komodo21.fr/flaneur-collectionneur-blogueur-lart-de-trouvaille/> [consulté le 30 avril 2018], in Gilles Bonnet (dir.), « Web Satori », *Komodo* 21, dossier spécial, vol. 7, 2017. [En ligne] <http://komodo21.fr/category/web-satori/> [consulté le 24 septembre 2017].
9. Le phénomène de la reprise, par les outils et les plateformes numériques contemporains, de l'esthétique et des fonctionnalités des supports analogiques a été étudié notamment par Servanne Monjour qui qualifie ce phénomène de retromédiation. Cf. Servanne Monjour, *Mythologies post-photographiques. Les inventions littéraires de la photographie numérique*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal (à paraître).
10. Série menée par Rongier via son compte Facebook. « Sébastien Rongier », Facebook. [En ligne] <https://www.facebook.com/rongier.sebastien> [consulté le 7 mars 2018].
11. Voir notamment la section « La ville écrite » de son site *Carnets*. Arnaud Maïsetti. « La ville écrite », *Carnets*. [En ligne] <http://www.arnaudmaissetti.net/spip/spip.php?rubrique60> [consulté le 7 mars 2018].
12. Bien que la production littéraire multiforme et « multiplateforme » de Pierre Ménard ait son quartier général dans le site *Liminaire* ([En ligne] <https://www.liminaire.fr/> [consulté le 7 mars 2018]), c'est dans les investissements littéraires des plateformes Twitter et Facebook que la flânerie et la « poétique de la mobilité » de Pierre Ménard prend le plus d'envergure. Cf. « Pierre Ménard (@liminaire) », 2008, Twitter. [En ligne] <https://twitter.com/liminaire> [consulté le 1^{er} mars 2018] et Pierre Ménard, « Pierre Ménard », Facebook. [En ligne] <https://www.facebook.com/liminaire/> [consulté le 1^{er} mars 2018].
13. À chaque nouvelle photo publiée sur Facebook, de façon presque quotidienne, Gilles Bonnet change le titre de la photo en remplaçant quelques lettres du mot « arbre » avec le numéro de la photo dans la série. Cf. « Gilles Bonnet », Facebook. [En ligne] <https://www.facebook.com/profile.php?id=100011326977234> [consulté le 7 mars 2018].
14. Sébastien Rongier, « Disparition », 2014, *remue.net*. [En ligne] <http://remue.net/spip.php?rubrique723> [consulté le 7 mars 2018].

j'ai fait demi-tour, j'ai attendu quelques instants. Et j'ai pris cette image¹⁵ » –, Rongier fait des circonstances entourant la prise de la photo un matériau littéraire à part entière, en deçà du contenu lui-même de la photo. Dans la même lignée, le personnage fictif « multiplateforme » Général Instin¹⁶ interroge la poétique de la mobilité du côté du lecteur : la « campagne mondiale d'affichage Instin » SP 38¹⁷ ainsi que sa version dite « non officielle¹⁸ » recueillent les témoignages du passage du Général aux quatre coins du monde. Ces traces collectées à l'aide de dispositifs mobiles contribuent de façon fondamentale au développement de l'identité collective de cette figure, posant ainsi la question du rôle contemporain de l'auteur.

Enfin, la mobilité propre à ces dispositifs engendre la production d'œuvres littéraires spécifiquement conçues pour exploiter cette caractéristique. C'est le cas des *Lignes de désir* de Pierre Ménard : basé sur une application web accessible *via* Internet depuis les dispositifs mobiles, ce projet littéraire s'appuie sur la technologie de la géolocalisation pour construire un récit taillé sur la déambulation de l'utilisateur. Pour le dire avec les mots de l'auteur lui-même, *Les Lignes de désir* « raconte l'histoire d'un photographe qui traverse la ville de Paris d'un bout à l'autre, à la recherche de la femme qu'il aime, qui a disparu, dans les lieux qu'ils avaient l'habitude de fréquenter. L'enjeu de ce dispositif intermédia est de proposer aux utilisateurs une écoute mobile de l'histoire, à travers une déambulation libre dans l'espace du récit (les rues et les quais de l'île Saint-Louis à Paris), s'élaborant en fonction de leur itinéraire et de leurs mouvements (rythme de leurs pas, sens de circulation, durée du parcours effectué), manière d'écrire le texte en marche¹⁹ ». Dans ce projet, portabilité et mobilité, en tant qu'elles sont les véritables conditions de sa possibilité – fondations de la lecture et de l'écriture à la fois, bref de la poétique sous-jacente –, s'avèrent des matériaux littéraires à part entière.

Réception/émission. Géolocalisation, internet et hyperconnexion

La deuxième caractéristique notable de ces dispositifs est leur connexion internet haute vitesse – ce qui fait d'eux des nœuds fluides à l'intérieur d'un réseau global de communication, portes d'entrée et de sortie de toutes sortes d'informations en temps réel²⁰. Si l'ordinateur est un « écran relié » lorsqu'on y accède, le smartphone est, quant à lui, toujours connecté, dans l'espace et le temps, c'est-à-dire *hyper-connecté*. Et encore, Internet, bien que fondamental, n'est pas le seul moyen rendant possible cette *hyperconnexion*²¹ : la présence d'une technologie de géolocalisation intégrée participe également au processus de redéfinition de notre position dans le monde, en redéfinissant notre rapport à l'espace²² – non seulement parce qu'avec la diffusion massive des dispositifs géolocalisés l'expérience de se perdre dans une ville devient de moins en moins un fait subi, mais surtout parce que notre position spatiale devient une donnée partageable, conversationnelle²³ et sémiotique – signifiant et matière poétique à part entière, tout autant que le langage.

15. Sébastien Rongier. « Disparition », 2014, *remue.net*. [En ligne] <http://remue.net/spip.php?rubrique723> [consulté le 7 mars 2018].

16. L'avatar littéraire Général Instin est présent, parmi d'autres, sur Twitter, Facebook et sur *remue.net*. Voir aussi Sébastien Rongier, « Le Général Instin, les vies multiples du littéraire », *Fabula*, « Colloques », 2017. [En ligne] <https://www.fabula.org/443/colloques/document4184.php> [consulté le 29 mars 2017].

17. Général Instin, « SP 38. Campagne mondiale d'affichage instin », Facebook. [En ligne] <http://www.sp38.com/modules.php?op=modload&name=galerie&file=index&req=voirparcat&cat=113> [consulté le 7 mars 2018] et Général Instin, « campagne officielle SP 38, suite », Facebook. [En ligne] https://www.facebook.com/generalinstin/media_set?set=a.145641852137308.20796.100000744810185&type=3 [consulté le 7 mars 2018].

18. Général Instin, « campagne instin non officielle », Facebook. [En ligne] https://www.facebook.com/generalinstin/media_set?set=a.100319000002927.431.100000744810185&type=1&l=6a1512b4c0 [consulté le 7 mars 2018].

19. Pierre Ménard, *Les Lignes de désir*, 2015-2016. [En ligne] <http://leslignesdedesir.net> [consulté le 12 mars 2018].

20. Pour un approfondissement des changements produits par Internet à la perception humaine de temps et espace, cf. Boris Beaude, *Changer l'espace, changer la société*, Limoges, FYP Éditions, 2012.

21. Louise Merzeau, en reprenant et en développant la terminologie adoptée par la médiologie de Régis Debray, proposait de qualifier l'ère numérique en tant qu'hypersphère, puisque caractérisée par la mise en partage de l'information *via* l'hypertexte. Si dans la perspective de Merzeau c'était l'existence d'un réseau connecté pour l'échange d'hypertextes qui marquait le changement de paradigme, nous croyons que c'est la possibilité d'accéder à ce réseau à tout moment et à tout endroit qui nous fait véritablement entrer dans l'hypersphère. Cf. Louise Merzeau, « De la vidéosphère à l'hypersphère. Une nouvelle feuille de route », *Médium*, n° 13, 2017. [En ligne] <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00491049/document> [consulté le 13 février 2018].

22. Sur cette thématique, je renvoie à l'étude fondamentale de Nicolas Nova, *Les Médias géolocalisés : comprendre les nouveaux espaces numériques*, Limoges, FYP Éditions, 2009.

23. J'utilise le terme « conversationnelle » dans le sens que lui attribue André Gunthert à l'égard de l'image numérique. Cf. André Gunthert, *L'image partagée. La photographie numérique*, Paris, Textuel, 2015.

Dans la série *Arbres* de Gilles Bonnet, par exemple, seulement quelques photographies portent l'indication du lieu où elles ont été prises, grâce à la fonctionnalité Facebook dédiée. Dans ce cas-ci, que devient la fonction de la géolocalisation ? Pourrait-on attribuer à la géolocalisation une fonction semblable à celle que Barthes attribuait à la photographie²⁴, c'est-à-dire que la géolocalisation témoigne que quelque chose *a lieu* ? Et encore, en poursuivant l'analogie photographique, la géolocalisation, dans cette série, aurait-elle une fonction indicielle d'ancrage de la photographie dans la réalité ? Et qu'en serait-il alors des autres ?

La géolocalisation telle qu'utilisée par Bonnet n'est pourtant qu'une parmi d'autres. En faisant écho à l'affirmation de l'artiste Karlis Kalnins – à qui on doit l'expression *locative media* (média géolocalisé), et selon qui « la localisation décrit une situation, pas un lieu » – le collectif montréalais *Dérives*²⁵ interroge la construction technocentrée de l'idée de géolocalisation, basée notamment sur la technologie du GPS. En investissant littérairement les espaces de Twitter et, dans une moindre mesure, d'Instagram par l'intermédiaire du hashtag *#dérive* et d'un hashtag indiquant le nom d'un élément du paysage urbain de la ville de Montréal – rues, ruelles, quartiers, parcs, etc. –, le collectif nous montre la possibilité de repenser l'idée de géolocalisation d'un point de vue littéraire : l'être-situé quelque part dans l'espace, ne se définit pas qu'à travers les technologies, mais aussi – et peut-être surtout – à travers la construction discursive de l'idée du lieu²⁶.

Une autre possibilité de détournement du discours technique sur la géolocalisation est celle mise en place par Cécile Portier. Dans son atelier d'écriture *Traque traces*²⁷, elle a demandé à des élèves de lycée d'écrire deux séries de nombres, sans explications²⁸ : le résultat était la définition d'un lieu selon ses coordonnées GPS. Si le couple formé par latitude et longitude ne nous donne qu'un point dans l'espace, l'insertion dans un réseau narratif confère au simple lieu un corps et une profondeur qui vont au-delà de l'occupation d'un espace : emboîté poétiquement dans la construction d'une histoire littéraire, ce lieu obtient une véritable identité et cela grâce à la mise en récit et à la narrativisation de sa *situation*.

Marcher/lire/écrire. Interface et geste littéraire

Le dernier ordre de questions appelle une analyse de la matérialité de ce type de support. Matérialité qui déjà fait l'objet de plusieurs études à l'égard du livre papier, notamment en ce qui concerne la nouvelle épistémologie apportée par le format du codex, et du passage de celui-ci à l'ordinateur. L'introduction des écrans tactiles dont ces dispositifs sont dotés devrait également être abordée à la lumière des nouveaux rapports entre l'utilisateur – qu'il soit écrivain ou lecteur – et le support lui-même. En poursuivant la réflexion de Chartier, lorsqu'il dit que « [a]vec l'ordinateur, la médiation du clavier [...] installe un écart entre l'auteur et son texte », il nous semble légitime de nous demander quelles sont les conséquences d'une forme de lecture et d'écriture qui demande de toucher à l'écran le corps du texte ? Quels nouvelles interfaces et gestes engendrent les dispositifs mobiles géolocalisés²⁹ ?

24. Roland Barthes, *La Chambre claire. Notes sur la photographie*, Paris, Gallimard/Seuil, 1980.

25. Le collectif *Dérives*, d'abord rassemblé autour du site personnel de Victoria Welby, écrivaine montréalaise, suite à la fermeture de celui-ci s'est transféré sur le site www.derives.xyz, qui lui aussi a été fermé en 2017. À l'heure actuelle, le projet se poursuit sur Twitter et Instagram, via les comptes personnels des participants. La dernière mise à jour des participants, ainsi qu'une description détaillée du projet, datant du 3 mars 2016 est consultable sur le site de Victoria Welby, archivé sur Archive.org à l'adresse : [En ligne] <https://web.archive.org/web/20160311134549/http://victoriawelby.ca/derives/fiche> [consulté le 8 mars 2018].

26. À ce propos, voir Daniel Chartier, « Introduction. Penser le lieu comme discours », in Daniel Chartier, Marie Parent et Stéphanie Vallières (dir.), *L'Idée du lieu*, Montréal, UQAM/Figura, le Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire, vol. 34, 2013, p. 15-25.

27. Cette résidence d'écrivain au lycée Henri Wallon à Aubervilliers a donné lieu à l'œuvre homonyme, basée sur le détournement et l'appropriation des données informatiques que nous produisons à chaque mouvement sur le web. Même si le site <http://petiteracine.net/traquetraces/> est off-line, on peut accéder à la quasi-totalité de l'œuvre de Portier via l'archivage fait par Archive.org. Cécile Portier, *Traque traces, une fiction*, 2011. [En ligne] <https://web.archive.org/web/20160314105711/http://petiteracine.net/traquetraces/> [consulté le 8 mars 2018].

28. La section « Résidence assignée » détaille le processus de construction identitaire des lieux qui apparaissent dans *Traque traces*. Cécile Portier, « Résidence assignée », *Traque traces, une fiction*, 2011. [En ligne] <https://web.archive.org/web/20160314101707/http://petiteracine.net/traquetraces/assignation-a-residence> [consulté le 8 mars 2018].

29. Sur la notion d'interface à l'ère du numérique, je renvoie à Alexander R. Galloway, *The Interface Effect*, Cambridge-Malden, Polity Press, 2012. Pour une réflexion philosophique sur la notion de geste dans un environnement numérique, voir Peppe Cavallari, « Les gestes dans l'environnement numérique : la ponctuation des affects », *Revue française des sciences de*

Un cas emblématique des nouvelles possibilités de ces interfaces et des gestes littéraires est celui, déjà cité, des *Lignes de désir* de Pierre Ménard. Selon l'auteur, cette application mobile puise dans une base de « 365 textes écrits spécifiquement pour une lecture non-linéaire et pour permettre leur lecture à circulation aléatoire³⁰ ». Bien que Pierre Ménard soit effectivement l'auteur de la totalité des textes – de l'histoire –, c'est pourtant l'utilisateur lui-même qui les enchaîne, produisant un récit à chaque fois différent, déterminé par le parcours et le rythme de l'individu qui est en train de se promener sur l'île Saint-Louis. Il s'agit ici du même processus décrit par Kristin Veel à l'égard de la figure archétypique du flâneur dans la ville-labyrinthe et, par extension, au lecteur ergodique : « the reader has to perform the process of the implied author, not that of the author³¹ ». La poétique de la « déprise » de la fonction auctoriale en faveur du lecteur est à la base des *Lignes de désir* aussi : comme l'affirme Pierre Ménard lui-même, en soulignant l'entrelacement étroit entre la figure du livre et celle de la ville, « [u]n livre devient un autre livre à chaque fois que nous le lisons. Une ville c'est pareille invention, voyage à travers le temps, chaque parcours la transforme. Marcher dans les rues comme entre les pages d'un livre, en garder une trace, avec cet étonnement de voir, au fil du temps, se dessiner un chemin qui n'existait pas au moment de notre trajet³² ». Dans le projet de Pierre Ménard, c'est donc le corps entier qui se fait interface littéraire, grâce auquel l'utilisateur génère son propre parcours de lecture³³ et d'écriture : l'agencement des textes de la base des données se fait par l'entremise de la marche, des arrêts, des ralentissements et des flâneries – qui deviennent autant des gestes d'écriture que de lecture.

Conclusion

Mobilité, portabilité, géolocalisation, interfaces et gestes ne sont que des éléments à la lumière desquels l'on peut envisager l'étude des changements introduits par les dispositifs mobiles, lors qu'utilisés en tant que supports littéraires, dans les pratiques d'écriture et de lecture. D'autres perspectives sont également nécessaires pour une meilleure compréhension globale du phénomène : approches telles que la narratologie, la sémiotique, l'analyse des structures et des formes ou des motifs littéraires peuvent éclaircir davantage des questions qui touchent autant à la littérature numérique qu'à la littérature papier, et qui ont peu à voir avec le côté purement technologique de ce type de littérature.

Cependant, ce que nous avons essayé de faire, en suggérant les pistes de recherche mentionnées précédemment, est de cerner les caractéristiques spécifiques de ce type de support – caractéristiques qui, pourrait-on dire, marquent la spécificité des dispositifs mobiles par rapport aux autres dispositifs littéraires contemporains, numériques ou pas. Chaque ordre de problématiques amène des questionnements transversaux, à la fois intralittéraires et extralittéraires : la géolocalisation, par exemple, entraîne de nouvelles matières poétiques autant que des nouvelles plateformes de production littéraire qui exploitent cette technologie pour l'écriture et la lecture. C'est donc en adoptant une approche multidisciplinaire, capable d'analyser ces nouvelles pratiques sur plusieurs niveaux, que l'on pourrait parachever une étude de cette nouvelle forme de la littérature.

BIBLIOGRAPHIE

- AUDET René et BROUSSEAU Simon, « Pour une poétique de la diffraction de l'œuvre littéraire numérique. L'archive, le texte et l'œuvre à l'estompe », *Protée*, vol. 39, n° 1, printemps 2011. [En ligne] <https://www.erudit.org/fr/revues/pr/2011-v39-n1-pr5004899/1006723ar/> [consulté le 13 février 2018].
- BARTHES Roland, *La Chambre claire. Notes sur la photographie*, Paris, Gallimard/Seuil, 1980.

l'information et de la communication, n° 11, 2017. [En ligne] <http://rfsic.revues.org/2882> [consulté le 23 septembre 2017].

30. Pierre Ménard, « Présentation », *Les Lignes de désir*, 2015-2016. [En ligne] <https://lignesdesir.wordpress.com/presentation/> [consulté le 9 mars 2018].

31. Kristin Veel, « The Irreducibility of Space : Labyrinths, Cities, Cyberspace », *Diacritics*, vol. 33, n° 3/4, automne-hiver, « New Coordinates: Spatial Mappings, National Trajectories », 2003, p. 68.

32. Pierre Ménard, *Les Lignes de désir*, 2015-2016. [En ligne] <http://leslignesdesdesir.net> [consulté le 12 mars 2018].

33. Même si en effet l'utilisateur a accès à des lectures de textes, l'auteur lui-même utilise le terme « lecture ». Nous suivrons donc son indication.

- BEAUDE Boris, *Changer l'espace, changer la société*, Limoges, FYP Éditions, 2012.
- BONNET Gilles, « Gilles Bonnet », Facebook. [En ligne] <https://www.facebook.com/profile.php?id=100011326977234> [consulté le 7 mars 2018].
- CAVALLARI Peppe, « Les gestes dans l'environnement numérique : la ponctuation des affects », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, n° 11, 2017. [En ligne] <http://rfsic.revues.org/2882> [consulté le 23 septembre 2017].
- CHARTIER Daniel, « Introduction. Penser le lieu comme discours », in Daniel CHARTIER, Marie PARENT et Stéphanie VALLIÈRES (dir.), *L'Idée du lieu*, Montréal, UQAM/Figura, le Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire, vol. 34, 2013, p. 15-25.
- CHARTIER Roger, *Le Livre en révolutions. Entretiens avec Jean Lebrun*, Paris, Textuel, 1997.
- GALLOWAY Alexander R., *The Interface Effect*, Cambridge/Malden, Polity Press, 2012.
- GEFEN Alexandre, « Le devenir numérique de la littérature française », *Implications philosophiques*, 19 juin 2012. [En ligne] <http://www.implications-philosophiques.org/actualite/une/le-devenir-numerique-de-la-litterature-francaise/> [consulté le 13 février 2018].
- GÉNÉRAL INSTIN, « campagne instin non officielle », Facebook. [En ligne] https://www.facebook.com/generalinstin/media_set?set=a.10031900002927.431.100000744810185&type=1&l=6a1512b4c0 [consulté le 7 mars 2018].
- GÉNÉRAL INSTIN, « campagne officielle SP 38, suite », Facebook. [En ligne] https://www.facebook.com/generalinstin/media_set?set=a.145641852137308.20796.100000744810185&type=3 [consulté le 7 mars 2018].
- GÉNÉRAL INSTIN, « SP 38. Campagne mondiale d'affichage instin », Facebook. [En ligne] <http://www.sp38.com/modules.php?op=modload&name=galerie&file=index&req=voirparcat&cat=113> [consulté le 7 mars 2018].
- GERVAIS Bertrand, « Naviguer entre le texte et l'écran. Penser la lecture à l'ère de l'hypertextualité », in Jean-Michel SALAÜN et Christian VANDENDORPE (dir.), *Les Défis de la publication sur le Web. Hyperlectures, cybertextes et méta-éditions*, Villeurbanne, Presses de l'ENSSIB, 2004, p. 51-68.
- GERVAIS Bertrand, « De lignes en lignes. Poétique de l'écrivain-flâneur », *Captures 2*, n° 2, 2017. [En ligne] <http://revuecaptures.org/article-dune-publication/de-lignes-en-lignes-po%C3%A9tique-de-l%E2%80%99%C3%A9crivain-fl%C3%A2neur> [consulté le 11 février 2018].
- GUNTHERT André, *L'Image partagée. La photographie numérique*, Paris, Textuel, 2015.
- HAYLES Katherine N., « Electronic Literature : What is it ? », *ELO - The Electronic Literature Organization*, vol. 1.0, 2 janvier 2007. [En ligne] <https://eliterature.org/pad/elp.html> [consulté le 14 novembre 2018].
- MAÏSETTI Arnaud, « La ville écrite », *Carnets*. [En ligne] <http://www.arnaudmaïsetti.net/spip/spip.php?rubrique60> [consulté le 7 mars 2018].
- MÉNARD Pierre, « Pierre Ménard », Facebook. [En ligne] <https://www.facebook.com/liminaire/> [consulté le 1^{er} mars 2018].
- MÉNARD Pierre, « Pierre Ménard (@liminaire) », 2008, Twitter. [En ligne] <https://twitter.com/liminaire> [consulté le 1^{er} mars 2018].
- MÉNARD Pierre, *Les Lignes de désir* (2015-2016). [En ligne] <http://leslignesdedesir.net> [consulté le 12 mars 2018].
- MÉNARD Pierre, « Présentation », *Les Lignes de désir*, 2015-2016. [En ligne] <https://lignesdesir.wordpress.com/presentation/> [consulté le 9 mars 2018].
- MERZEAU Louise, « De la vidéosphère à l'hypersphère. Une nouvelle feuille de route », *Médium*, n° 13, 2017. [En ligne] <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00491049/document> [consulté le 13 février 2018].
- MONJOUR Servanne, *Mythologies post-photographiques. Les inventions littéraires de la photographie numérique*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal (à paraître).
- NOVA Nicolas, *Les Médias géolocalisés. Comprendre les nouveaux espaces numériques*, Limoges, FYP Éditions, 2009.
- PETY Dominique, « Le flâneur, le collectionneur, le blogueur et l'art de la trouvaille », 2017. [En ligne] <http://komodo21.fr/flaneur-collectionneur-blogueur-lart-de-trouvaille/> [consulté en ligne le 30 avril 2018], in Gilles BONNET (dir.), « Web Satori », *Komodo 21*, dossier spécial, vol. 7, 2017. [En ligne] <http://komodo21.fr/category/web-satori/> [consulté le 24 septembre 2017].
- PORTIER Cécile, « Résidence assignée », *Traque traces, une fiction*, 2011. [En ligne] <https://web.archive.org/web/20160314101707http://petiteracine.net/traquetraces/assignation-a-residence> [consulté le 8 mars 2018].
- PORTIER Cécile, *Traque traces, une fiction*, 2011. [En ligne] <https://web.archive.org/web/20160314105711http://petiteracine.net/traquetraces/> [consulté le 8 mars 2018].
- RONGIER Sébastien, « Sébastien Rongier », Facebook. [En ligne] <https://www.facebook.com/rongier>

- [sebastien](#) [consulté le 7 mars 2018].
- RONGIER Sébastien, « Disparition », 2014, *remue.net*. [En ligne] <http://remue.net/spip.php?rubrique723> [consulté le 7 mars 2018].
- RONGIER Sébastien, « Le Général Instin, les vies multiples du littéraire », *Fabula*, « Colloques », 2017. [En ligne] <https://www.fabula.org:443/colloques/document4184.php> [consulté le 29 mars 2017].
- VEEL Kristin, « The Irreducibility of Space : Labyrinths, Cities, Cyberspace », *Diacritics*, vol. 33, n° 3/4, automne-hiver 2003, « New Coordinates : Spatial Mappings, National Trajectories », p. 151-172.
- VITALI-ROSATI Marcello, « La littérature numérique existe-t-elle? », *Digital Studies/Le Champ numérique*, vol. 0/0, février 2015. [En ligne] http://www.digitalstudies.org/ojs/index.php/digital_studies/article/view/289 [consulté le 13 février 2018].
- WELBY Victoria, « dérives – chantier littéraire collectif », 2011. [En ligne] <https://web.archive.org/web/20160311134549http://victoriawelby.ca/derives/fiche> [consulté le 8 mars 2018].